

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1400 - 1er juin 1989 - 4 F

1492  
\* 1992

D 1400 BOLIVIE: LES AYMARAS ET LE 5e CENTENAIRE

La préparation du 5e centenaire de la "découverte" de l'Amérique, prévue en 1992, suscite des réactions parmi les populations indiennes du continent qui y vivaient avant la conquête espagnole et portugaise (cf. DIAL 1143). Nous donnons ici la réaction des Aymaras de Bolivie à l'occasion d'un rencontre de travail en juin 1987. C'est un extrait d'un long texte publié dans la revue *Fé y Pueblo* de La Paz de décembre 1987.

Note DIAL

### TÉMOIGNAGE ET RÉFLEXION AYMARA

Participants aymaras de l'atelier Centre de théologie populaire -  
religion aymara libératrice du 18 au 20 juin 1987

Daniel Calle (DC), dirigeant paysan et animateur. Ayoayo, prov. Aroma, La Paz.  
Ramón Conde (RC), dirigeant du Parti indien, membre de l'atelier d'histoire orale andine, La Paz.  
Amadeo Condori (AC), yatiri. Chijipina Grande, prov. Omasuyos, La Paz.  
María Eugenia Choque (EC), membre de l'atelier d'histoire orale andine. Guaraya, prov. Ingavi, La Paz.  
Marcelino Chuquimia, (MC), prêtre catholique. Achacachi, prov. Omasuyos, La Paz.  
Encarnación Huanca (EH), animatrice féminine catholique. Chijipina Chico, prov. Omasuyos, La Paz.  
Carlos Intipampa (CI), pasteur méthodiste. Eucaliptus, prov. Barrón, Oruro.  
Domingo Jiménez Arukipa (DJ), yatiri. Ayllu Aymara, prov. Charcas, Potosí.  
Domingo Llanque (DL), prêtre catholique. Suq'a, département de Puno, Pérou.  
Felipe Santos Quispe (FS), membre de l'atelier d'histoire orale andine. Irupana, prov. Sud Yungas, La Paz.  
Josefa Monasterios (JM), coordinatrice féminine méthodiste. Qujati Carabuco, prov. Camacho, La Paz.  
Calixto Quispe (CQ), catéchiste catholique et animateur du Centre de théologie populaire. Lluxllata Ancoraimas, prov. Omasuyos, La Paz.  
Francisco Quispe (FQ), adventiste et dirigeant paysan. Pumani, prov. Aroma, La Paz.  
Joaquín Pauro (JP), laïc engagé. Département de Puno, Pérou.  
María Rosa Quispe (RQ), pasteur méthodiste. La Paz.  
Juan Zaballos (JZ), pasteur luthérien. La Paz.

UNE HISTOIRE D'OPPRESSION  
(synthèse de Xavier Albo et Calixto Quispe)

#### Il manquerait du papier pour écrire notre histoire

L'histoire de notre peuple aymara est si longue que nous n'aurions jamais assez de papier et d'historiens pour l'écrire. C'est pour ça que nous disons que "aymara" veut dire *jaya mara* (années lointaines, c'est-à-dire peuple très ancien). Certains se demandent quelle était la première langue: on dit qu'Adam et Eve parlaient aymara (1). Notre histoire est vraiment étonnante. (JZ)

(1) Allusion au livre célèbre La lengua de Adán, de Villamil de Rada.

Nous, les Aymaras, on était un seul peuple. Il n'y avait pas de frontières comme aujourd'hui qui nous ont divisés. (RC)

Notre peuple n'était pas seulement celui du lac Titacaca. Il s'étendait bien plus loin. Il avait un territoire bien plus grand. Les noms de gens et les noms de lieux le montrent. (DL)

Il y avait une forme organisée d'accès à la terre. A l'époque du *Tawantinsuyu* (\*), disons au temps des *chullpas* (\*), les gens ne vivaient pas seulement sur l'altiplano. On le voit bien aux maisons. Ils avaient des terres jusque sur la côte du Pacifique, du côté du Chili. Les terres de la partie haute étaient *aynuqua* (\*), celles des vallées *likina*. Il y avait aussi des terres à maïs. La même chose chez les Yungas où il y avait de la coca. Nous les Aymaras on avait des terres dans les vallées et sur l'altiplano. (RC)

### Etrangers dans notre propre pays

Nos ancêtres formaient une seule nation dans le *Tawantinsuyu*. Mais depuis la conquête on est devenu un peuple en ruine, un peuple qui est comme étranger dans sa propre terre. (RC)

Il n'y a qu'un Aymara qui peut comprendre la vie qu'on mène, la situation qui est la nôtre. Voilà 450 ans que nous souffrons. Mais pourquoi ne pas le dire? Bien avant, pendant l'*Inkario* (a) on a aussi été colonisés. (DL)

Les *ayllus* (\*) étaient installés dans des endroits où la terre était fertile. Mais les envahisseurs sont arrivés, ils nous ont pris nos terres en nous indiquant des endroits où on ne pouvait pas survivre, où il n'y avait ni eau ni pâturage. C'est comme ça qu'ils sont devenus propriétaires et qu'ils continuent jusqu'à aujourd'hui d'usurper nos terres. (JP)

Les gouvernements de ces nations veulent célébrer les 500 ans de la conquête. Qu'est-ce qu'ils vont célébrer? Le massacre des natifs de l'endroit? La destruction de nos cultures? Et nous alors, les Aymaras et les Quechuas, on devra applaudir en approuvant l'oppression, ou bien est-ce qu'on va faire autre chose? Va-t-on participer à la célébration de nos malheurs, pour eux la victoire? Qu'est-ce qu'on va célébrer? Ils vont célébrer les 500 ans de la découverte. Pour nous ça va être les 500 ans de nos malheurs. (DL)

Nous avons un passé historique très lourd. Ils nous ont frappés pendant des années. On a été écrasés pendant des années. La cicatrice est restée. Cela nous a défigurés. Nous sommes le résultat de ce passé. C'est pour ça que notre conscience mettra du temps à s'ouvrir. Il ne faut pas se faire d'illusions: la libération ne sera pas si facile que ça. (CQ)

### Aujourd'hui on marche sur du sable

Notre peuple aymara était du ciment sur le roc. Mais maintenant c'est comme si notre ciment reposait sur du sable. On savait où on mettait le pied. C'était sur la terre. Mais maintenant c'est comme si on nous déplaçait. Ils nous font marcher sur du sable. (EH)

On a peur et c'est à cause des patrons. On n'a pas eu non plus l'occasion d'apprendre à lire et à écrire. C'est pour ça qu'on se laisse tromper. En fait on a peur depuis le temps des domaines et des patrons. On a subi le fouet, le mal. On s'est abaissés

---

\* *Tawantinsuyu* : Nom de l'Etat inca. Littéralement, les quatre suyus unis (quechua). *Suyu*: grande unité administrative. *Chullpa*: ancêtre de l'époque antérieure au Soleil. Restes funéraires anciens.

\* *Ayllu*: Communauté articulée en plusieurs niveaux, depuis le groupe d'une dizaine de familles jusqu'à des unités de plusieurs milliers de familles s'étendant sur plus de 100 km en continu ou en discontinu. Il y a toujours un ancêtre masculin commun.

(a) Règne de l'Inca (NdT).

\* *Aynuqua*: terre communale de culture dans laquelle chaque famille a une parcelle attribuée comme telle (*ilwa qalipa*). Les cultures y suivent la même rotation communale faisant l'objet de rites agricoles précis. Dans d'autres régions cela s'appelle *manta*, *laymi*, *ayta*, etc.

devant eux en les appelant "caballerito, *ñit'u*" (2). On continue encore maintenant d'être à leur service. On se rend au village avec du fromage, avec des oeufs, pour les supplier de régler nos conflits. (JM)

Aujourd'hui l'Aymara actuel est le résultat de cette oppression. On n'a pas l'occasion de connaître notre histoire passée, de prendre conscience de notre dignité. On apprend seulement à être mal élevés. On cherche uniquement à être comme des *mistis* (\*), comme des *q'aras*(\*), en rejetant notre propre culture. (JZ)

Depuis le temps de la colonisation il y a des lois qui nous détruisent: "Fais ci, fais ça!" Non, ces lois ne nous aident pas à nous libérer. (DL)

Autre chose. Les autorités des villages et les avocats des villes profitent du conflit de la terre entre familles. Ils promettent que la justice va gagner mais finalement, ceux qui gagnent c'est ceux qui ont de l'argent, parce qu'ils donnent des gratifications. Ou quand ils perdent en jugement, le jugement n'est jamais appliqué. (JM)

Avec la réforme agraire les paysans ont récupéré leurs terres. Mais ça a été plutôt une perte pour eux. Avec la réforme agraire les paysans perdent leur organisation de toujours, celle des *mallkus* (\*), des *caciques*, des *jilaqatas* (\*). (RC)

On doit se demander quel est le projet des gouvernements pour les cultures aymara, quechua, ayoreo, chipaya, guaraní, shipibo, shuar. Ils veulent en finir avec ces cultures, les cultures natives d'Amérique latine. C'est pour ça qu'ils créent des écoles, en fonction de leur projet. Tous les systèmes vont contre ce que nous sommes: les écoles, les collèges, les universités ont précisément pour but de nous laver le cerveau de ce que nous sommes. C'est pour ça que quand nos fils en sortent avec une profession, ils sortent aussi de leur culture en la rejetant et en ayant honte de parler aymara. (DL)

Le mal s'est mis dans la tête. Des autres idées, une autre façon de penser. Pour parler de la terre, par exemple, on nous a mis maintenant dans l'idée que nous ne sommes pas les possesseurs de la terre. Entre nous on dit: "Tel parti nous a donné cette terre". Très souvent c'est l'idée qu'on a. On dit: "Paz Estenssoro nous a donné la terre". On est victime d'une imposition, on a cette mentalité. Nous avons piétiné la conception qui était la nôtre depuis le temps de nos ancêtres.

La même chose pour notre conception politique, sociale. Nous avons même piétiné notre dignité de personnes. Par exemple celui qui a de l'argent, celui qui est au pouvoir, il n'y a plus que lui que nous regardons maintenant et respectons comme une personne. C'est cette idée qu'on nous a mise dans la tête, à l'opposé de notre culture qui nous fait regarder tous les autres comme des personnes, et tout comme digne de respect.

Comme on a du mal à sortir de ce cadre, de ce monde occidental! Ça nous coûte énormément. Nous sommes Aymaras, mais on n'arrive plus à saisir notre propre sagesse. On se dit: "C'est comme ça, comme dans le monde occidental". On laisse tomber la sagesse de notre monde aymara. (CQ)

### On nous a imposé une marâtre

Nous sommes le fruit d'un passé. Nous avons du mal à trouver notre identité parce que nous avons une formation occidentale. Parfois j'ai l'impression qu'on m'a pris ma mère naturelle et qu'on m'a imposé une marâtre. J'ai une mère qui n'est pas ma vraie mère. Cette mère imposée ne sera jamais comme ma vraie mère, pleine d'affection profonde. La marâtre reste toujours une étrangère car elle n'a pas la même façon de vivre. On m'a arraché à ma vision du monde aymara.

(2) De l'espagnol "niñito". Appellation respectueuse du fils du patron et du patron lui-même.

(\*) *Mistis*: de l'espagnol "mestizo" (métis), équivalent de *q'ara*. *Q'ara*: littéralement "pelé", sans ce qu'on doit avoir naturellement. Catégorie socio-ethnique désignant les non-Aymaras puis, par glissement, les Aymaras émigrés qui n'observent plus leurs obligations communales. Synonyme de profiteur et exploiteur.

(\*) *Mallku*: condor particulièrement grand. Chef. Autorité communale de l'*ayllu*, au seul niveau des unités supérieures. A Puno on dit aussi *mayku*. Dans certains endroits on parle de *achachilas* (ancêtres) et autres protecteurs masculins. *Jilaqata*: autorité communale aux seuls niveaux inférieurs.

C'est à cause de ça que la formation reçue nous fait souffrir. Aux conquêtes et aux impositions qui nous ont été apportées, nous répondons par le silence. Nous disons - ou du moins moi je dis - "pour le moment il vaut mieux se taire". Car vous, les grands, vous, vous êtes au-dessus de nous, à tous les postes. De toute façon, ils auront toujours raison. Et beaucoup, de plus, leur diront: "Oui, ça va, on vous remercie, c'est parfait". Mais en réalité ça sera toujours différent. (CQ)

Il y a deux vies chez nous: une vie aymara qu'on veut vivre, et une autre vie, du genre occidental, qui nous est imposée depuis la terre des Esquimaux jusqu'à la Terre de feu. Le monde aymara est divisé parce que c'est les Aymaras qui l'ont divisé. Historiquement l'homme blanc arrive. La création des Etats-Unis est aussi un point important pour nous. Les changements qui se sont produits pour nous dans le système *ayllu* viennent aussi des gouvernements qui ont fait éclater le territoire, le système de possession et de production de la terre.

Les *q'aras*, ceux qui ont fondé la Bolivie et le Pérou, c'est eux qui nous ont divisés, pas nous. C'est eux aussi qui ont mis la division dans l'Eglise sous le nom de catholiques, méthodistes, adventistes, etc. C'est aussi les *q'aras* qui ont mis la division dans la politique en disant: "Moi, je suis de tel ou tel parti". Ce n'est pas nous qui avons divisé la politique et les partis. Nous les Aymaras nous n'avons pas pris part à ça. Mais c'est comme chair à canon que nos ancêtres ont participé. (DL)

Maintenant c'est triste. Les traditions et les coutumes disparaissent depuis un certain nombre d'années, et c'est la société qui nous entoure, venue de l'extérieur, qui les fait disparaître. Nous les Aymaras on ne sait plus où on en est. C'est même nous, parfois, qui méprisons nos valeurs culturelles. (JP)

Quand on va à la fête du village on voit des gens avec de beaux habits, qui présentent bien, alors que nous on fait plus simplement la fête avec une bouteille d'alcool. Les riches, par contre, ils achètent de la bière par camions pour leurs fêtes. Même les fêtes divisent maintenant les riches et les pauvres. (DL)

Avant on était tous égaux. On savait partager avec les gens dans le besoin. Maintenant non: on a devant nous une société organisée en riches et en pauvres, même dans la communauté. Avec l'arrivée d'une économie basée sur l'argent c'est un système hiérarchisé en classes qui nous est imposé: les riches à Obrajes; nous les pauvres à El Alto, à Rio Seco, dans les communautés avec les chaussures sans talons, avec les ongles cassés. Il y a deux cultures, deux systèmes, deux gouvernements. Dans la communauté traditionnelle on produit pour partager; mais dans la production moderne, ce qui compte c'est l'exploitation pour accumuler de l'argent. (DL)

Nos jeunes ne sont pas fidèles à la cause aymara. Je ne sais pas pourquoi. Disons qu'ils dispersent l'essentiel de notre vie aux quatre vents. J'y ajouterais les commerçants par rapport à ce qui est aymara, indien. Les jeunes cherchent à imiter ce qui vient du dehors, le *q'ara*, le descendant de nos envahisseurs. Dans la musique, dans la façon de s'habiller, et tout le reste. (DL)

D'autres sont tentés de changer de nom. En apprenant l'espagnol, on arrête de parler aymara. On a même tendance à vivre comme le Blanc. Nous copions son mode de vie, son modèle de développement. (CI)

Qui est coupable? Nous, dans une certaine mesure, quand on se met à suivre des chemins différents. C'est comme ça qu'on oublie l'importance de notre conception de la terre, notre culture, nos coutumes. Et même notre dignité d'Aymaras, notre façon de vivre, de respecter et d'aider nos pères et mères. Nous nous croyons sages. C'est pour ça que nous n'écoutons pas les conseils de nos anciens. Et voilà, chers frères, comment nous nous retrouvons aujourd'hui dépouillés de nos grandes valeurs. (JZ)

(...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441